

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10 à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 16 Novembre 1875.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 31 octobre dernier, a nommé Chevalier de l'Ordre de St-Charles, M. Jules-René de Lamotte, Attaché au Cabinet du Ministre des Finances de France.

Par Ordonnance Souveraine du 7 de ce mois, M. Eugène-Olivier-Félix Magnien, licencié en droit, a été nommé Juge au Tribunal Supérieur.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. le Bey de Tunis a conféré le Grand Cordon du Nichan Iftikhar à S. Exc. le Baron de Boyer de Sainte-Suzanne, Gouverneur Général de la Principauté.

M. le Ch^{er} Anselmi, Consul de la Principauté à Naples, a fait don d'une somme de cent francs au Bureau de Bienfaisance de Monaco, à l'occasion de la Saint-Charles.

Monaco a, la semaine dernière, défrayé la chronique du littoral. Tous les journaux de Nice, de Cannes, de Menton, ont paru, après la S^t-Charles, pleins de détails sur nos superbes fêtes. Tous ajoutaient aux récits les plus enthousiasmés, des éloges aux organisateurs de ces réjouissances et à l'autorité qui a si intelligemment assuré le bon ordre.

On peut dire qu'il n'est plus maintenant de rivalité entre toutes les stations du littoral. Elles forment comme une famille en parfaite harmonie, et Monaco peut bien en être considéré comme l'enfant gâté. Du reste, la vogue de toutes ces villes est telle qu'elles n'ont rien à s'envier. Il y a des plaisirs et des bénéfices pour toutes, et elles ont mieux à faire qu'à se jalouser.

Nous sommes heureux de porter à la connaissance des fidèles, qu'à partir du 21 du courant, un orchestre spécial composé d'artistes distingués exécutera tous les dimanches, à la grande messe chantée à la

cathédrale, les morceaux les plus renommés de la musique sacrée.

NN. SS. l'archevêque d'Aix, les évêques de Digne et de Gap et beaucoup de prêtres ont traversé, ces jours derniers, notre gare se rendant à Rome.

M^{er} Sola, accompagné de plusieurs prêtres, et de quelques autres personnes notables de Nice, s'était rendu à la gare de cette ville pour saluer ces trois vénérables prélats à leur passage.

Mercredi dernier, un vol important a été commis au préjudice d'un gentleman anglais de passage dans la Principauté; mais une heure après la constatation du vol, grâce à la bonne direction donnée par le Parquet et à l'intelligente activité de la Police, les voleurs étaient arrêtés et mis à la disposition de la Justice. Le lendemain, la somme volée qui avait été emportée en Italie était retrouvée et restituée à son propriétaire légitime. L'instruction judiciaire a été commencée et sera menée rapidement. Avis aux pic-pockets qui seraient tentés d'exercer leurs pratiques dans la Principauté.

Un auditoire déjà fort nombreux assistait, cette semaine, aux concerts de Monte Carlo. Jeudi, l'on se serait cru au début des Concerts classiques, très prochains d'ailleurs, dont, si nous ne nous trompons, le programme de la soirée a été un ballon d'essai. Une suite d'orchestre de Guiraud, le *Roi Lear* de Berlioz, l'*Arlésienne*, de Bizet, et un *Andante* de M. L. Husson, élève du regretté auteur de *Carmen*, tel était ce programme, auquel s'ajoutait l'attrait des solistes Oudshoorn et Delpech, qui ont désormais repris leur rôle, à la grande satisfaction du public.

Ce programme, si difficile, a été merveilleusement rendu, et l'orchestre aura rarement de meilleurs jours cet hiver. Les pages si fiévreuses du *Roi Lear* qui demandent tant de fougue, d'ardeur, et cependant de mesure, et les adorables tableaux de l'*Arlésienne* ont été surtout admirablement dits. Si l'auditoire, en général, n'était pas encore celui des grandes séances, du moins avons-nous remarqué bien des groupes religieusement attentifs et ravis d'entendre toutes ces grandes choses de l'art moderne.

Un mot de l'*Andante* de M. L. Husson. C'est la première fois que l'œuvre du jeune compositeur est exécutée en public. C'est une page d'une habile facture, d'une véritable ampleur de forme, et, qualité

précieuse, de la sonorité la plus réussie. La complication des dialogues n'y nuit en rien à la clarté des timbres, et l'on ne saurait trop féliciter le jeune auteur de cette réussite. Qu'il songe à serrer son style; qu'il s'applique à rendre dominante dans ses partitions l'idée qui les lui inspire, et certes il fera son chemin dans cette grande voie de l'art qu'il a choisie pour carrière.

Inutile d'ajouter à ce compte-rendu la mention des applaudissements conquis par MM. Delpech et Oudshoorn.

Si nous sommes bien informés, à côté des concerts classiques si courus, et à la place des représentations de comédie, nous aurons, cet hiver, de nombreux concerts où figureront les noms des artistes les plus acclamés de Paris; c'est là une modification aux distractions du Casino dont le public sera loin de se plaindre.

En attendant le début de cette série de soirées charmantes, un concert aura lieu le 26. Une cantatrice douée d'une voix et d'un talent des plus sympathiques, M^{lle} Caral, professeur au Conservatoire de Toulouse, s'y fera entendre dans le grand air des *Dragons de Villars*, dans la romance de Chérubini, des *Noces de Figaro* et dans l'une des délicieuses productions artistiques qui font en ce moment les délices du public parisien.

M^{lle} Castellan, violoniste émérite, élève favorite d'Alard, qui a fait avec Adelina Patti les voyages d'Amérique et d'Angleterre et a obtenu de grands succès à côté de la Diva, M^{lle} Castellan y exécutera une magnifique fantaisie sur *Faust* de Gounod, et une pièce du grand répertoire classique. Un chanteur en renom et l'orchestre apporteront leur brillant concours à cette soirée.

Nous donnerons, mardi prochain, le programme détaillé de ce beau concert.

L'ouverture du Tir aux Pigeons pour la saison d'hiver 1875-76, aura lieu prochainement. Les concours bi-hebdomadaires se tiendront les lundis et vendredis, à partir du 3 janvier.

Quant aux Grands Concours Internationaux, ils se feront le 18, le 22, le 25, le 26, le 28 et le 29 janvier prochain.

Il y aura pour Trente mille francs de prix et un grand nombre d'objets d'art. Le grand prix de clôture sera tiré en mars, et la fermeture du tir sera faite en avril.

La grande tournée artistique organisée pour les

auditions du *Requiem* de Verdi, en France et à l'étranger, a commencé à Lille le 15 novembre. Après deux auditions dans cette ville, elle ira en Hollande, puis en Belgique, et se dirigera ensuite, par l'Ouest, vers le Midi de la France. Sans doute Monte Carlo sera compris parmi les villes où cette remarquable troupe fera entendre l'œuvre colossale du maestro Verdi.

Le *Nouvelliste de Nice* publie dans son numéro du 7 novembre, la correspondance suivante :

Est-il heureux ce charmant petit peuple de Monaco ?

Exempt de tout impôt, le voilà qui se couche sans souci du lendemain, toujours propre au service des fêtes.

Il ne craint pas le percepteur des contributions, comment voulez-vous qu'il s'attende à ce qu'on lui demande plus tard son obole pour faire face à la dépense des fêtes qui l'ont enthousiasmé ?

Son unique préoccupation c'est, ce doit être, bon Dieu, de ramasser ce pain quotidien que, dans sa sollicitude paternelle, lui créa Son Auguste et bien aimé Souverain.

En présence de leurs enfants à qui S. A. S. a accordé, avec tant de largesses, le bienfait de l'instruction et de l'éducation, le souci des monégasques, j'ai voulu dire leur devoir impérieux, c'est de servir par amour et par reconnaissance, l'auteur de tant de félicité.

Heureux donc, trois fois heureux le gentil peuple de Monaco !

Ce n'est seulement pas dans la Principauté que se fait sentir toute la bienveillance du souverain.

Je traversais la rue dite le Canton (le Coin). C'est là qu'on affiche les lois, règlements et ordonnances.

Lunettes en l'air, un bon français lisait, l'œil humecté.

Il lisait les ordonnances souveraines, vrai couronnement ou commencement de fêtes, je ne sais.

Le Prince faisait grâce à trois condamnés.

Au moment où j'écris, ils tressaillent de joie, les pauvres ! Et leurs familles, donc ?

L'émotion me gagne en voyant les larmes du lecteur. Soudain, aussi, je suis gagné par les paroles de Victor-Charles-Emmanuel de Savoie : « Donner et pardonner, c'est la vertu des grands hommes ».

O Prince ! Prince paternel et clément ! salut et bénédiction.

Ils vous saluent aussi, Prince, les habitants de la colonie, qui, placés sous vos lois tutélaires, à l'égal de vos fidèles sujets, savent, comme eux, reconnaître tous vos bienfaits ; eux aussi répètent de tout cœur : Prince, salut et bénédiction.

Et tout cela ne vaut-il pas mieux, je vous prie, que l'Âge César, morituri te salutant des pauvres gladiateurs, dont la mort faisait les principaux frais des fêtes romaines !

Et nous aussi avons eu notre fête ! La Saint-Charles, fête de l'Auguste Souverain, a été célébrée avec un éclat, un cérémonial à surpasser ceuz des années précédentes.

La veille, toute la ville est brillamment illuminée : la façade du Palais et l'hôtel du Gouvernement sont éclairés au gaz ; le quartier de la Condamine présente un coup d'œil féerique ; la Taverne Alsacienne, et le nouveau café Lefranc sont en feu ; à huit heures, sur la place du Palais, la Société Philharmonique et l'Orphéon des Ecoles Chrétiennes des Frères exécutaient avec beaucoup de verve et d'ensemble, divers morceaux de musique et de chant ; une retraite aux flambeaux parcourait les rues aux cris répétés de : *Vive Charles III*.

Honneur à Son Exc. le Gouverneur et à M. Félix Gastaldy, Maire de la ville, qui sont dans toutes les occasions pleins de sollicitude pour les fidèles sujets du Prince.

Le lendemain, à l'aube, des salves d'artillerie partant de différents points de la cité, annoncent à la population le lever du rideau de cette grande journée.

Pas une maison qui n'ait son drapeau. Grands et petits, riches et pauvres tiennent à pavoiser leur demeure de l'antique blason des Grimaldi.

Point de malheureux ce jour-là ! grand nombre de

secours sont distribués aux familles indigentes ; de nouvelles écoles sont inaugurées.

Dix heures sonnent ; le joyeux carillon appelle les fidèles à l'église, elle est trop petite pour contenir la foule qui s'y presse. Ce n'est pas sans peine que je puis me frayer un passage et gagner la place qui m'est réservée : amère déception, elle est occupée ; je suis forcé de me blotir dans un coin et d'y rester debout.

L'orchestre de la Société des Bains était installé sur la grande tribune.

Le roulement du tambour parvient à nos oreilles, il ne tarde pas à se rapprocher et gagner l'Eglise : c'est l'arrivée des gardes à l'élégant et brillant uniforme ; ils prennent place au milieu de la nef.

Mentionnons leur drapeau, cette vraie miniature, soie blanche et frangée d'or, emblème d'une paix constante, ce drapeau sans tâche, béni du ciel, chéri des mères monégasques, qui, jamais, grâce à Dieu, ne le verront troué par l'horrible mitraille.

Bientôt Son Exc. le Gouverneur Général suivi des autorités civiles et militaires, fait son entrée escorté par le corps des carabiniers ; les membres du tribunal, et ceux du barreau viennent ensuite.

M. l'Archiprêtre Ramin officie. Durant la messe, la musique du Cusino nous a fait entendre les plus belles symphonies de son répertoire.

Le *Te Deum* entonné, les cloches sonnent à toute volée, le clairon raisonne, les tambours battent aux champs, le canon gronde !

On sent tout ce qu'il y a d'imposant dans ce cantique d'actions de grâce.

La cérémonie terminée les autorités sortent, pendant que la musique joue l'air national monégasque, et s'en vont au bureau du gouvernement accompagner le Gouverneur ; là, chacun se sépare.

Un dîner offert à midi et demi par M. le baron de Boyer de Ste-Suzanne réunissait à sa table les principaux fonctionnaires.

Vers le milieu du repas, divers toasts ont été portés à la santé et à la prospérité du Prince.

GUSTAVE DE BERTHA.

M. Jacob fait, dans les *Echos de Cannes*, un tableau du contraste des mauvais temps qui sévissent partout et de la sérénité de notre atmosphère. Ses réflexions s'appliquent si exactement à la Principauté, que nous tenons à les reproduire :

Tous les journaux sont remplis des détails de l'épouvantable ouragan qui a sévi, mercredi dernier, tant à Paris qu'à Calais, Brest, le Havre, Dunkerque et qui s'est étendu sur toutes nos côtes maritimes de l'Océan, depuis Dunkerque, jusqu'à Bordeaux. Tout le monde a lu les lamentables détails de cette affreuse tourmente et déploré les nombreux sinistres qui en ont été la conséquence. C'est surtout à la lecture de ces déplorables sinistres, de ces étonnantes variations de température, qu'on s'éprend d'une véritable passion pour nos sites si privilégiés. De même que nous constatons, durant l'été, que tandis que la plupart de nos fleuves et de nos rivières avaient causé, par leurs débordements, des malheurs incalculables, chez nous, au contraire, le soleil n'avait pas cessé un seul jour de nous prodiguer ses rayons, de même aujourd'hui, nous sommes tout étonnés de voir que nous avons joui d'un temps à peine dérangé par quelques coups de mistral alors que, partout ailleurs, la tempête déchainait toutes ses fureurs et causait de trop nombreux malheurs.

Le *Journal d'Agriculture pratique* publiait, dans un de ses derniers numéros, plusieurs proverbes agricoles qui, s'ils ne sont pas d'une rigoureuse exactitude au point de vue scientifique, sont du moins basés sur de patientes et scrupuleuses observations. N'a-t-on pas remarqué, depuis longtemps, que les dictons populaires ont une base véridique indiscutable ? Nous ne croyons donc pas inutile de reproduire les proverbes suivants relatifs à la saison d'hiver. Nul n'ignore le proverbe latin : *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci*.

Citons donc :

- Si Phiver va droit son chemin :
- 11 nov. Vous l'aurez à la Saint Martin.
 - S'il arrive tant et quand :
 - 23 nov. Vous l'aurez à la Saint Clément.
 - S'il se trouve quelqu'encombré,
 - 30 nov. Vous l'aurez à la Saint André.
 - Mais s'il allait ne sais au vrai,
 - Vous l'aurez en avril ou mai.

Si l'hiver ne fait son devoir,
Au mois de décembre, janvier,
Au plus tard il se fera voir
Le deuxième de février.

Veut-on connaître maintenant le proverbe qui s'applique aux semailles d'hiver ? Le voici :

1^{er} nov. La Toussaint venue
Quitte la charrue.

23 nov. A la Saint Clément
Ne sème plus froment.

Pourquoi les habitants de la campagne parviennent-ils en général à un âge plus avancé que les citadins. Voici la réponse à ce pourquoi :

Lever à cinq, diner à neuf,
Souper à cinq, coucher à neuf,
Fait vivre d'ans nonante neuf.

Le *Figaro* prend l'initiative d'un projet qui, s'il arrive à se réaliser, sera une chose des plus utiles et des plus commodes. Voici ce que dit notre confrère :

Ce qu'il circule d'argent en timbres-poste, notamment en Angleterre, est incalculable. C'est une véritable monnaie. Mais pour être logique, il faut se demander pourquoi ce bienfait s'arrêterait à la frontière. Dix francs qui ont passé par dix mains équivalent à cent francs !...

Pourquoi ne pourrait-on, sans peine, sans intermédiaire, et au moyen d'un léger déboursé, se procurer, d'un pays étranger, une brochure, un livre, un journal, dont un extrait vous aurait frappé ?

Pourquoi serait-on privé d'un renseignement, parce qu'on ne peut en assurer la réponse, en y joignant le port de retour ? La création de timbres-poste internationaux donnerait un nouvel essor aux relations commerciales et postales ; nos relations sociales se resserreraient, et le bien-être général s'en accroîtrait.

Parmi les publications périodiques dont le nombre toujours croissant témoigne de l'essor pris par nos contrées, et qui toutes enregistrent, à qui mieux mieux, l'extension de renommée que prend chaque année le littoral méditerranéen, il n'en est point qui aient songé à constater à quels points de vue divers le pays a peu à peu captivé l'attention des étrangers séduits tout d'abord par la douceur de son climat et l'attrait du confortable qu'on y trouve. Ce n'est point seulement à titre de résidence d'hiver que Monaco, Monte Carlo et toute cette riche vallée qui s'étend de Menton à Nice intéressent aujourd'hui. La vogue étonnante qui s'y est attachée n'est point spéciale à son beau ciel, à sa tiède atmosphère, au charme de ses sites ; la science surprise en plein bien-être de repos a eu son regard attiré par des splendeurs où elle a deviné des trésors enfouis ; des savants de toutes sortes, naturalistes, géologues, linguistes, sont venus y recueillir des vestiges précieux des premiers âges, des preuves indiscutables qui confirment les hypothèses, les théories, les inductions que leurs avaient léguées leurs prédécesseurs.

Les merveilles géologiques foisonnent sur nos rivages et dans nos montagnes ; les traces des grands passages de l'humanité, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque moderne, abondent de tout côtés ; et dans les dialectes variés des populations éparses sur les crêtes, au fond des vallons, et aux bords de la mer, on retrouve les traces les plus intéressantes de la langue keltique et les origines les plus remarquables des langues modernes.

La Ligurie a été la grande route des peuples primitifs, et le sol, la faune, les patois y sont si riches en vestiges de toutes sortes que les trésors en semblent aussi inépuisables que les chauds rayons du soleil qui la féconde.

C'est à peine si les recherches ont commencé, et déjà les découvertes pourraient meubler un Musée. Ici, c'est le Docteur Rivière recueillant des troglodytes, hommes et enfants, placés sur leur lit de fer oligiste, ainsi que des armes et des ustensiles de l'âge de pierre ; là, c'est le Comte de Rosemont

retrouvant des traces curieuses de la période glaciaire; ce sont de savants orientalistes, signalant les origines keltiques les plus anciennes.

Des trachytes extrêmement importants et se prolongeant fort avant dans la mer, des poudingues, des éminthes et des traces d'anciens cratères abondent, en outre, dans les hautes montagnes qui abritent la Principauté au nord et à l'ouest, et présentent un véritable amoncellement de curiosités aux géologues; enfin la mer Méditerranée avec ses fonds pleins de richesses, tel est le champ d'explorations ouvert à la science dans la Principauté et ses alentours.

Laissons aux spécialistes le soin de ces laborieuses recherches; disons quelques mots en passant de cette mer sur les fonds de laquelle portera quelque jour leur investigation, et dont l'azur fait l'admiration de nos visiteurs.

Sait-on que la Méditerranée, comme l'Océan, d'ailleurs, qui occupait autrefois des étendues immenses de terres, aujourd'hui à découvert, se déplace lentement, par suite d'affaissements partiels et pour ainsi dire continus; et que les marins qui voguent sur ses bords naviguent sur des débris de palais et de temples?

Les ruines du temple de Sérapis à Pouzzoles sont citées avec raison comme démonstration péremptoire des oscillations du sol. Deux fois pendant les vingt derniers siècles, le sol sur lequel reposent les restes du temple a été élevé et abaissé. Après la construction le sol s'est affaissé, les colonnes ont été submergées et les coquilles lithophages les ont attaquées à trois mètres environ au-dessus de leurs piédestaux. Plus tard, elles s'enfoncèrent de douze mètres. Maintenant le sol s'est relevé. Du reste l'Italie s'élève à ses extrémités en ce moment et s'abaisse en son milieu. Dans l'île de Capri, qui est située assez en avant dans la mer, à l'entrée du golfe de Naples, un des palais de Tibère est aujourd'hui couvert par les eaux.

On le voit, les mouvements du sol sont évidents. La mer gagne du terrain ici; elle en perd là. On a été jusqu'à calculer de combien nous nous enfonçons par an. Dans dix siècles, si les calculs étaient justes, le littoral s'affaisserait de 20 mètres.

Dans dix siècles, donc, Monaco, perché aujourd'hui sur son roc, pourrait être sous l'eau! Espérons, pour nos descendants, qu'il n'en sera pas ainsi, et que notre petite capitale ne deviendra pas une nouvelle Pompéi.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — La date des courses de Nice en 1876, n'est pas encore définitivement fixée. — S. A. S. le Prince de Monaco, l'administration des Haras et la compagnie des chemins de fer de Paris, Lyon, Méditerranée viennent d'accorder leurs subventions habituelles. Depuis longtemps déjà l'Administration des Bains de Monaco a accordé 15,000 fr. de prix; ce chiffre sera, assure-t-on, augmenté en raison de l'allocation que la ville de Nice pourra offrir cette année. On n'attend plus que la décision du conseil municipal pour lancer le programme.

— Il est fort question d'établir, au bout de la rue Delpaïne, en face de la Gare, un escalier monumental avec double rampe pour les voitures.

Ce projet est dû à l'initiative des habitants du quartier, qui ont signé une pétition que la municipalité s'est empressée d'appuyer près l'administration Paris-Lyon-Méditerranée, qui à son tour a approuvé ce projet et l'a envoyé à M. Villiard, son ingénieur, pour que les études en soient immédiatement faites.

— M. Halna du Fret, inspecteur général de l'agriculture, est venu, ces jours derniers, dans notre ville, et après avoir assisté à la conférence consacrée par notre société d'agriculture à l'étude de la marche du phylloxera dans le département, a visité plusieurs

des principales propriétés de nos environs. La propriété de M. Bermont, à Cagnes, a été surtout l'objet de l'attention de M. du Fretay.

— On annonce la prochaine arrivée dans notre ville du célèbre peintre Diaz. Cet artiste vient sous notre beau ciel pour y retrouver la santé qu'une assez longue indisposition a fort compromise.

Antibes. — Notre hôte illustre M. d'Ennery est arrivé depuis quelques jours à sa villa. Consacrera-t-il sa saison d'hiver à la recherche d'un drame nouveau? C'est bien possible. Sa dernière œuvre, le *Tour du Monde*, aura peut-être un pendant au printemps prochain.

Golfé Juan. — La société anonyme des terrains du Golfé Juan a déjà commencé ses travaux.

En attendant la grande route de Vallauris qui ne tardera pas à être entreprise, et sera vivement menée, elle fait exécuter sur ses terrains des sentiers d'un développement de plusieurs kilomètres qui permettront de les parcourir dans tous les sens.

Grasse. — Par décret de M. le Président de la République, en date du 23 octobre dernier, M. Joseph Martin, licencié en droit, chevalier de la Légion d'honneur, a été nommé avoué près le tribunal civil de Grasse, en remplacement de M. Bayle, démissionnaire, et a prêté serment en cette qualité en l'audience du tribunal civil de cette ville.

Toulon. — Si nous en croyons les *on dit* ce sera le contre-amiral Lagé qui présidera la commission d'enquête nommée par l'amiral Penhoat pour rechercher les causes auxquelles il faut attribuer l'incendie et la perte du *Magenta*.

COURRIER DE PARIS

Vous avez vu, dans les journaux, qu'on avait fêté, à l'hôtel du Louvre, le centième anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis. Les journaux vous ont dit le motif de la fête, le menu du banquet, les noms des convives, la décoration de la salle du festin et les toasts portés au dessert.

Un banquet en amène un autre. Le lendemain de la fête du 100^e anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis un déjeuner non moins magnifique réunissait également un grand nombre de convives au grand hôtel où l'on célébrait la 365^e représentation du *Tour du monde*, c'est-à-dire le tour de l'année de la pièce de MM. d'Ennery et Verne. Les heureux auteurs et les directeurs, MM. Pitt et Laroche, faisaient les honneurs du festin auquel étaient naturellement conviés tous les artistes qui ont si fort contribué au succès du *Tour du monde*, sans oublier le petit éléphant. Celui-ci a fait sensation; on l'a reçu comme un prince en voyage, on lui a offert tout ce qu'il demandait, on lui a laissé prendre le reste. D'aucuns disent qu'il s'est grisé, mais nous n'en voulons rien croire. On nous a toujours conté que les éléphants se comportaient très-bien dans le monde et nous sommes convaincu que le jeune artiste de la porte St-Martin n'aura pas fait rougir l'ivoire de ses pères.

Une nouvelle: M. Léonce Dupont vient d'écrire un roman. Ainsi l'a voulu le persuasif éditeur Dentu qui a fait commettre à l'ancien rédacteur du *Constitutionnel* et du *Gaulois* sa première infidélité politique. Je suis de ceux, au reste, qui souhaiteraient de voir cette infidélité suivie de plusieurs autres.

Ce premier roman de M. Léonce Dupont s'appelle: *Madame des Grimes*.

LÉON GUILLET.

VARIÉTÉS.

Nous trouvons dans l'*Economiste français* un travail très intéressant de M. de Favelle sur la verrerie. En voici quelques extraits:

La France resta longtemps tributaire de l'art italien au point de vue de la verrerie. Cependant dès le VI^e siècle, on fabriquait ici des verres à boire et il y avait deux fabriques de bouteilles, une à Quiquengrogne (Aisne) et l'autre à Paris.

En 1338, Humbert, dauphin de Viennois, imposait à un verrier, dont le privilège a été retrouvé, des redevances en nature dont l'énumération donne une idée assez complète de l'industrie du moyen-âge. Nous y voyons figurer des verres à boire grands et petits, des hanaps, des amphores, des urinals, des écuelles, des plats, des aiguères, des salières, des lampes, des chandeliers, des barils de diverses dimensions. En 1342, un autre dauphin de Viennois paie neuf livres tournois (c'était le prix d'un bœuf), un *petit ménage de verre*, destiné à sa fille Diane. Rappelons aussi que quelques-uns des curieux vitraux de nos cathédrales gothiques datent des treizième, douzième et même onzième siècles. Mais ce ne fut que beaucoup plus tard, sous Louis XIV, que la

France sut s'approprier le secret des exquis productions que Venise lui vendait encore au poids de l'or.

Aujourd'hui la France possède 175 verreries ou cristalleries et 7 manufactures de glace.

Les bouteilles constituent, comme on doit le savoir, une des branches les plus importantes de la fabrication et de l'exportation. Sur 125 millions de bouteilles qui, bon an mal an, sortent de nos fours, nos vins fins en emportent avec eux à l'étranger 50 millions; 15 ou 20 millions de bouteilles vides prennent le même chemin; le reste est consommé en France.

Il y a quarante ans, le cent de bouteilles était coté, en fabrique, de 28 à 34 francs; on l'estime aujourd'hui à 12 ou 15 francs seulement, et la qualité est très supérieure.

M. de Favelle considère l'invention des verres à vitre comme un progrès aussi important dans son genre pour l'humanité que celle de l'imprimerie ou des machines à vapeur. La vie d'intérieur, agent de civilisation et de raffinement, n'a pu commencer, dans les pays du Nord, que le jour où l'on a pu rester chez soi et s'y plaire, parce qu'on y voyait clair.

Dès les premiers temps de l'ère chrétienne, le problème du vitrage des fenêtres avait été résolu et on en a trouvé la preuve dans les ruines de Pompéi. Mais c'était alors un luxe exceptionnel qui ne paraît pas avoir survécu à la chute de l'empire romain. Le verre à vitre reparut plus tard dans les églises, sous forme de petites pièces rondes d'une transparence équivoque. Quant aux maisons d'habitation, elles n'eurent longtemps, pour clore leurs ouvertures, que des volets de bois, des pierres spéculaires, des peaux, des toiles cirées ou du papier huilé. C'est ce dernier procédé qu'on emploie en 1647 pour garnir les chambres du somptueux palais des ducs de Bourgogne, et l'*Encyclopédie* nous apprend qu'il y a moins d'un siècle, il existait encore, en province, et à Paris même, une corporation de « châssissiers » dont la profession consistait à garnir les fenêtres, non de verre, mais seulement de morceaux de papier huilé.

C'est que les vitres furent longtemps, dans l'Occident comme à Rome, le privilège envié des résidences princières. Au château du duc de Northumberland, en 1567, on en avait quelques-unes, mais on ne les mettait en place que quand le duc était chez lui. Jusqu'au dix-septième siècle, d'ailleurs, les seuls vitrages connus se composaient uniquement de petits panneaux de verres plombés. C'est vers 1710 que parurent, en même temps que les miroirs de cheminées, les carreaux enchassés dans la menuiserie. Quant aux grandes glaces qui décorent, à Paris et ailleurs, les maisons riches et les magasins, on sait combien l'usage en est récent.

L'industrie des glaces a suivi la même progression. En 1702, une glace de 1 mètre carré, prise à Saint-Gobain, coûtait 165 livres; elle coûte 70 francs aujourd'hui et l'on a, pour 340 francs, une glace de 4 mètres carré, qui valait 2,750 francs.

Dans l'inventaire fait au décès de Colbert, figure un grand miroir de 46 pouces sur 26, bordé d'argent; on l'estimait 8,016 livres 10 sols, tandis qu'un tableau de Raphaël appartenant à la même collection était évalué 3,000 livres seulement. Dans le devis des travaux du palais de Versailles, publié par M. Vatout, les glaces sont cotées 10 livres le pied, quand elles ont 14 pouces de haut; 60 livres, quand elles ont le double; 230 et 425 livres quand elles ont 37 et 40 pouces de haut. On comprend qu'à ce taux, la grande galerie des glaces construite par Mansard, de 1678 à 1683, ait coûté 654,600 livres.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 8 au 14 Novembre 1875

CETTE. b. *Belle Brise*, français, c. Fornari, vin.
 MENTON. cutter. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts v.
 GOLFÉ JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sable.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Fochon, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisolet, id.

Départs du 8 au 14 Novembre 1875

GOLFÉ JUAN. b. *Antoinette Victoire*, français, c. Moute, sur lest.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Fochon, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisolet, id.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasparini, id.
 FINALE. b. *Trois Frères*, italien, c. Ginocchio, débris de verre.
 MENTON. b. *Belle Brise*, français, c. Fornari, vin.

Jeudi 18 Novembre, paraîtra:

LE CODE PÉNAL
 DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

M. ALEXANDRE, de Paris, Artiste à l'Orchestre du Casino, ACCORDEUR et Réparateur de PIANOS. S'adresser au Magasin de Pianos de M^{me} BERCK, à la Condamine, ou Avenue de la Gare, nouvelle maison Marquet.

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo, S'adresser à la villa, avenue St-Michel.

Sculpture, Dorure & Miroiterie
ROCCA ET VAILLANT

Meubles en bois sculptés et meubles riches sur commande

12, rue St-François-de-Paule, NICE

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

GRAND DÉPOT

de

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

CABINET de LECTURE

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 18 OCTOBRE 1875-76. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 04	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	»	»	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Vintimille heure de Rome	11 45	»	»	4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	omn.	mat.	»	»	7 05	»	1 05	»	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	»	»	mat.	12 15	soir	7 05	soir	»	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	»	»	»	11 »	12 40	3 50	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	»	»	»	7 48	11 20	12 58	4 10	7 54	10 22
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	»	»	»	8 »	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28
9	1 10	» 80	» 60	Eze	»	»	»	8 13	11 44	1 18	4 32	8 15	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	»	»	»	8 21	11 52	»	4 40	8 23	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	»	»	»	2 29	12 06	1 31	4 49	8 32	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 19	8 45	11 02	11 51
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 56	9 05	11 08	»
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57	»
				Toulon	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29	»	»	»	»
				Marseille	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05	»	»	»	»

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.